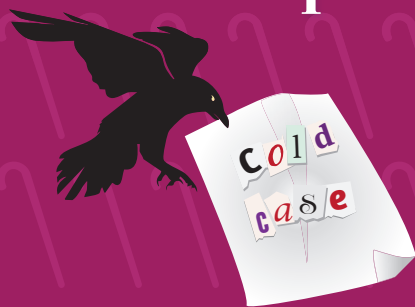


Naëlle Charles

# Bigoudis & petites enquêtes

Cosy  
mystery

## Panique chez les petits vieux



LÉOPOLDINE COURTECUISSÉ

DÉMÊLE L'ENQUÊTE

DE LA MÊME AUTRICE  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Bigoudis & petites enquêtes. Panique à Wahlbourg,*  
Archipoche, 2022.

*Bigoudis & petites enquêtes. Panique aux pompes funèbres,*  
Archipoche, 2022.

*Bigoudis & petites enquêtes. Panique à la noce,*  
Archipoche, 2023.

*Bigoudis & petites enquêtes. Panique sous le sapin,*  
Archipoche, 2023.

*Bigoudis & petites enquêtes. Panique au festival du livre,*  
Archipoche, 2024.

Naëlle Charles

# Bigoudis & petites enquêtes

PANIQUE CHEZ LES PETITS VIEUX  
Enquête n° 6

ARCHIPOCHE

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :  
[www.archipoche.com](http://www.archipoche.com)

Éditions Archipoche  
92, avenue de France  
75013 Paris

Contact : [info@lisez.com](mailto:info@lisez.com)

ISBN 979-1-0392-0625-9

Copyright © Archipoche, 2025.

*La grande ambition des femmes  
est d'inspirer l'amour.*

Agatha Christie, *Mort sur le Nil*



## AVANT-PROPOS

Chers lectrices et lecteurs,

Voici déjà le sixième et avant-dernier opus des aventures de ma chère Léopoldine. Dans cette nouvelle enquête, pas de meurtre. C'est une grande nouveauté, même si j'avoue ne pas m'être posé très longtemps la question. À force de trucider tout le monde, non seulement je vais dépeupler la ville, mais en plus, pour ses habitants, Wahlbourg risque de devenir un vrai coupe-gorge!

Léopoldine et Quentin vont donc devoir démasquer un corbeau qui sévit à l'Ehpad et élucider un *cold case*. Cette affaire non résolue a, du reste, été brièvement évoquée dans les tomes précédents, notamment dans *Panique à Wahlbourg*.

Au cours de cette enquête, plusieurs faits divers sont mentionnés. Ils se sont tous réellement produits, vous pouvez vérifier. C'est pour moi un plaisir de partager ma passion pour le true crime avec vous.

Jusqu'à présent, entre les différentes histoires, il se passait quelques semaines, voire plusieurs mois. Ce n'est pas le cas de celle-ci qui débute dès le lendemain

du festival du livre. Pour autant, si vous n'avez pas encore découvert les aventures de notre coiffeuse-détective, cela ne gâchera en rien votre lecture puisque je mets toujours un point d'honneur à ne pas spoiler les intrigues.

Enfin, la série « Bigoudis & Petites Enquêtes » est une fiction qui n'a qu'une seule ambition : vous divertir. C'est donc en toute conscience que j'ai choisi de ne pas évoquer la covid et les confinements successifs. La lecture en général (et le polar cosy mystery en particulier) doit nous dépayser et n'a pas vocation à nous plomber le moral.

J'espère que vous aurez plaisir à mener, une nouvelle fois, l'enquête avec notre duo de choc.

Bonne lecture,  
Naëlle



## À la gendarmerie de Wahlbourg

### *Brigade*

Quentin Delval : lieutenant, à la tête de la brigade, après une mutation disciplinaire.

Paul Leblanc : adjudant.

Éric Bréant : adjudant.

Étienne Martel : maréchal des logis-chef.

Christophe Oberlé : gendarme.

Aurélie Stenzel : gendarme.

Sylvain Henry : élève gendarme issu de l'école de sous-officiers.

Antoine Carron : gendarme adjoint volontaire (GAV).

### *Hiérarchie directe des gendarmes de Wahlbourg*

Commandant Philippe Gerber : responsable du groupement de gendarmerie départementale du Bas-Rhin.

Kevin Descamps : substitut du procureur.

### *Autres personnages*

**Sébastien Thelliez** : responsable des Techniciens en identification criminelle (TIC).

**Capitaine Christian Cochon** : prédécesseur de Quentin à la tête de la brigade de Wahlbourg.

**Rosalie Kubler** : laborantine à l'Institut médico-légal de Strasbourg, ex-petite amie de Quentin. Vit à Westheim.

**Philippe (Phil) Dantec** : major de police, petit ami d'Aurélie Stenzel.

## À Wahlbourg

**Léopoldine Courtecuisse :** coiffeuse et enquêtrice à ses heures perdues.

**Constance Mangin-Courtecuisse :** sœur de Léopoldine, avocate, et compagne actuelle d'Olivier Mangin.

**Magalie Cassel :** meilleure amie et associée de Léopoldine.

**Léna Vix :** caissière et amie de Léopoldine, divorcée et mère de quatre enfants.

**Margaux Mangin :** fille de Léopoldine et d'Olivier Mangin.

**Myla Cassel :** fille de Magalie et filleule de Léopoldine.

**Tom Mangin :** fils de Léopoldine et d'Olivier Mangin.

**Olivier Mangin :** ex-compagnon de Léopoldine, clerc de notaire.

**Jocelyne Courtecuisse :** mère de Léopoldine, assistante sociale à la retraite, présidente du club féminin.

**Guillaume Courtecuisse :** père de Léopoldine, banquier à la retraite, premier adjoint au maire de Wahlbourg.

**Joëlle Gross** : tante de Léopoldine et sœur cadette de Jocelyne.

**Foufoune Courtecuisse** : chat adoré de Tom.

### *Personnel de l'Ehpad*

**Xavier Leroux** : directeur de l'Ehpad.

**Odile Lang** : infirmière, cheffe de service.

**Cynthia Lemasson** : infirmière.

**Anne-Marie Valmer** : aide-soignante.

**Bénédicte Dufresne** : aide-soignante.

**Maeva Krimm** : agent des services hospitaliers (ASH).

**Natascha Schmitt** : ASH.

**Sylvie Vix** : sœur aînée de Léna, ASH.

**Marlène Gruber** : ASH.

### *Résidents de l'Ehpad*

**Madeleine Muller** : meilleure source d'information de Léopoldine.

**Berthe Weiss** : ancienne institutrice et alcoolique notoire, nouvelle pensionnaire.

**Félix Kern** : ancien entrepreneur et grand-père de Denis Lamalice.

**Nicole Fischer** : ancienne gouvernante, nouvelle pensionnaire.

**Ludwig Winter** : nouvel arrivant de nationalité suisse qui fait craquer ces dames.

### *Entourage de Léopoldine*

**Xavier Meyer** : maire de Wahlbourg.

**Florence Meyer** : fille de Xavier et Marguerite.

**Nathan Meyer** : fils de Xavier et Marguerite.

**Bruno Busch** : ex-petit ami de Léopoldine.

**Benoît Busch** : frère cadet de Bruno, boulanger-pâtissier, et petit ami de Léopoldine.

**Maurice Busch** : père de Bruno et Benoît.

**Manon Gauner** : petite amie de Tom.

**Émilie Lieberg** : tante de Manon, employée au salon de coiffure de Magalie et Léopoldine.

**Grégoire Lemoine** : compagnon d'Émilie.

**Georges Gervais** : vigile à l'hypermarché de Wahlbourg.

**Jacques Boski** : gérant de l'hypermarché de Wahlbourg.

**Docteur Denis Lamalice** : médecin généraliste à Wahlbourg et médecin des sapeurs-pompiers.

**Docteur Gontran Weber** : médecin à la retraite (prédécesseur de Denis Lamalice).

**Danielle Kuntz** : cliente préférée de Léopoldine.

**JP Kuntz** : époux de Danielle.

**Pascale Ruff** : cliente de Léopoldine, surnommée « l'obsédée ».

### *Divers*

**Olga Winter** : petite-fille de Ludwig, libraire à la librairie Kléber de Strasbourg.

**Nadine Stoll** : secrétaire au garage de Gilbert Gérard, fille de Madeleine Muller.

**Frédéric Stoll**: employé à la mairie de Wahlbourg,  
époux de Nadine.

## PROLOGUE

*Lundi 25 mai 2020*

*Quentin*

La sonnerie de mon téléphone portable me tire d'un sommeil sans rêves. D'un geste rapide, je saisis l'appareil qui est en train de charger sur le chevet et découvre qu'il n'est pas encore 7 heures. La mélodie s'arrête et reprend aussitôt. Que se passe-t-il ? La situation doit être grave pour que mon collègue Paul, de permanence cette nuit, me sollicite de si bon matin.

— Allô ?

— Grouille, Quentin ! Les trois zozos du SRPJ viennent de débarquer pour récupérer leurs affaires. Si tu veux te marrer, c'est maintenant ou jamais. J'ai déjà prévenu tout le monde sur le groupe WhatsApp.

— J'arrive !

Que Paul, qui est la courtoisie et le calme incarnés, n'ait pas pris la peine de me saluer prouve à quel point tout ceci est excitant pour lui. En même temps,

on peut comprendre son état d'esprit quand on sait que le capitaine Lefion et ses deux adjoints, le brigadier-chef Schmitt et le major Dantec, ont sévi dans nos locaux la semaine dernière. Ces trois-là sont de véritables têtes à claques qui nous considèrent comme une bande de ploucs tout juste bons à coller des prunes aux contribuables. Mais en résolvant le meurtre d'Agathe Meyer, grâce à une enquête parallèle effectuée dans le plus grand secret, nous avons montré à tous que les gendarmes de Wahlbourg ont l'étoffe de fins limiers.

À la hâte, j'enfile ma tenue réglementaire – polo bleu ciel et pantalon marine – ainsi que mes rangers. Après un passage éclair par la salle de bains, je quitte mon appartement en trombe. Sur l'allée qui mène vers les bureaux, j'avise Étienne et Éric qui marchent dans la même direction. S'ils ne sont pas de service aujourd'hui, eux non plus ne résistent pas à l'envie d'assister à ce spectacle qui s'annonce des plus divertissants. Aux États-Unis, on appelle ça le *walk of shame*, qui se traduit par le « chemin de la honte ». Les flics américains n'aiment rien tant qu'exhiber un suspect devant la presse, et le trajet entre le lieu de son arrestation et la voiture de police devient un show. Là-bas, c'est presque une tradition, surtout si la personne appréhendée est une célébrité. La frime pour eux et l'humiliation pour le présumé coupable.

J'ai bien conscience que la situation n'est pas la même dans le cas présent. Pourtant, à y regarder de plus près, il y a quand même des similitudes. Être dessaisi de l'enquête sur le meurtre d'Agathe a été



considéré comme un affront. En clair, le substitut du procureur remettait notre probité en doute et le criait haut et fort. Toutefois, il n'a pas été très futé en choisissant de confier le dossier à trois incapables notoires. Enfin, je suis injuste parce que seuls Lefion et Schmitt correspondent à cette description. Le major Phil Dantec n'est pas à inclure dans ce tableau. Sympathique et plutôt compétent, il nous a permis d'avancer dans nos investigations, même si c'était à son insu. Grâce à la gendarme Aurélie Stenzel dont il s'est amouraché, nous avons découvert les causes de la mort de notre victime. Mais flanqué de deux collègues d'une nullité affligeante, il ne pouvait pas faire grand-chose.

Aurélie déboule au moment où j'entre dans nos locaux, suivie de près par Christophe qui lève un pouce victorieux dans ma direction. À l'accueil, Paul et Sylvain font signe de nous presser. D'ailleurs, Lefion est déjà en train de sortir de mon bureau qu'il a squatté, la semaine dernière.

Lorsque j'avise le mug qu'il tient à la main, je lui barre le passage.

— Capitaine Lefion, cette tasse m'appartient. Merci de la remettre là où vous l'avez prise et d'éviter de faire votre marché dans mes affaires. Vous n'aimeriez pas que je vous coffre pour vol, n'est-ce pas ?

Le policier me toise avec colère. Si je comprends son état d'esprit, pas question de lui faciliter la tâche. Je n'oublie pas que, pendant plusieurs jours, ce crétin nous a traités comme ses larbins, juste bons à faire des photocopies et à servir le café. Arrivés en fanfare,

tels des Zorro, ces trois-là repartent la queue entre les jambes. On me pardonnera ma grossièreté, mais jamais l'expression ne s'est aussi bien appliquée à une situation.

Sans un mot, il pose la tasse sur une table non loin de lui. Comme je suis toujours en travers de son chemin, les bras croisés, il finit par sortir deux stylos et une calculatrice de son blouson. Sérieusement ?

À ses côtés, le brigadier-chef Schmitt émet un grognement scandalisé, tandis que le major Dantec secoue la tête d'un air navré. Pour un peu, je le plaindrais presque de devoir travailler avec ces deux têtes de con. Mais l'humiliation subie est encore trop présente pour que j'éprouve la moindre pitié à son égard.

— Comment se fait-il que vous veniez récupérer vos affaires si tôt ? demande Étienne qui se poste à ma droite.

Mon collègue arbore un sourire digne de celui du chat du Cheshire, jubilant de la déconvenue de l'ennemi.

— On est appelés sur une autre enquête, se contente de répondre Lefion.

— Eh bien, les malfaiteurs peuvent dormir tranquilles, ils ne sont pas près de se faire serrer, lance Éric tout en se plaçant à ma gauche.

Ce faisant, nous leur barrons l'accès à l'accueil et donc à la porte de sortie. Tant qu'à faire, autant s'amuser un peu !

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'enquiert Schmitt qui s'arrête aux côtés de son supérieur.

S'il croit que sa bidoche pleine de bière et son crâne rasé nous impressionnent, il se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Ce type n'a aucune envergure et n'est bon qu'à cirer les pompes de son chef.

— C'est pourtant clair, non ? Si vous brillez par votre incompétence comme ça a été le cas la semaine dernière, les criminels ont de beaux jours devant eux.

— Ce n'est pas parce que vous avez eu de la chance que cela fait de vous des enquêteurs hors pair, fait remarquer Lefion sans se départir de sa morgue.

Mais derrière cette façade moqueuse, je perçois un malaise évident. Il peut toujours se raconter des histoires, la vérité, c'est qu'il a foiré son enquête en privilégiant la facilité – Constance, en l'occurrence – et des horaires de fonctionnaire plutôt que des investigations minutieuses.

— Il fallait plus que de la chance et vous le savez. Si vous aviez collaboré en bonne intelligence, c'est ensemble que nous aurions résolu cette enquête.

— Même pas en rêve ! s'exclame-t-il avec rage, semant des postillons autour de lui. Si le substitut nous a mis sur cette affaire, ce n'était pas sans raison. Il a estimé que vous étiez incapables d'en venir à bout.

— Ce qui prouve qu'il s'est planté. Pour info, cette erreur de jugement lui vaut quelques ennuis avec le procureur en ce moment même. Et comptez sur le commandant Gerber pour appuyer là où ça fait mal.

Lefion ne doit pas être au courant, car il perd de sa superbe à mesure que je parle. Comme je ne suis pas d'humeur magnanime, je continue à enfoncer le clou, pour le plus grand plaisir de ma brigade.

— Sans oublier que vous avez une plainte aux fesses, et que Constance Mangin-Courtecuisse n'hésitera pas à vous faire mordre la poussière. À cause de votre incompétence crasse, elle a été virée. Et tout ça pour quoi? Pour rien, puisqu'elle était innocente. Ce n'est pourtant pas faute de vous avoir prévenu, capitaine Lefion. Je vous ai dit que cette femme était une avocate brillante. Elle l'est d'autant plus qu'elle n'a aucun état d'âme, ce qui signifie de sévères ennuis en perspective pour vous. Non contents d'avoir provoqué son licenciement, vous l'avez placée en garde à vue sans lui permettre de voir un médecin alors qu'elle est enceinte. Bref, vous lui avez tendu le bâton pour vous faire battre et, dans le genre boulette gratinée, on frise le grand art. Soyez assuré que si on me demande de témoigner, je ne manquerai pas de faire part de vos méthodes déplorables à qui de droit. C'est ce qui arrive quand on s'assied sur les procédures.

— Putain! grince Schmitt.

— Bordel! enchérit Dantec avec colère. Je te l'avais pourtant bien dit, Franck, que c'était une erreur de l'arrêter sur son lieu de travail. Mais comme d'habitude, tu n'en as fait qu'à ta tête. Résultat, on est dans la merde et je ne sais pas comment on va s'en sortir.

Les voir s'écharper nous procure à tous une jubilation que nous ne cherchons même pas à dissimuler. Sauf peut-être à Aurélie qui regarde son major d'un air apitoyé.

— Ça suffit! s'écrie soudain Lefion. On lève le camp!

— Je m'en fous, je demande ma mutation dès aujourd'hui. Pas question de plomber ma carrière à cause de deux pieds nickelés dans votre genre, rétorque Phil avec hargne.

— Et vous faites bien, pas vrai, Éric? suggère Étienne, peinant à réfréner le fou rire qui le gagne.

D'un pas sur le côté, je m'écarte pour leur permettre de s'en aller quand Sylvain, jusqu'à présent à l'accueil, nous rejoint.

— Je viens d'avoir un appel du directeur du SRPJ. Vous êtes convoqués dans son bureau séance tenante. M'est avis qu'il n'avait pas l'air très content, le monsieur, ajoute-t-il avec malice.

À ces mots, Lefion se décompose et c'est avec une face plus rouge que celle d'une tomate bien mûre qu'il quitte nos locaux, suivi de ses deux acolytes. Bien entendu, aucun de nous ne résiste au plaisir de les chambrer.

— Bravo, les gars! Excellent boulot!

— Champions du monde!

— Adieu et bon vent!

— Ciao et au plaisir de ne jamais vous revoir dans les parages!

Nous les accompagnons jusqu'au perron et leur adressons de grands signes de la main tandis que la voiture démarre sur les chapeaux de roues. Le superbe doigt d'honneur du capitaine provoque un nouvel accès d'hilarité.

— Allez, les enfants, nous avons encore du pain sur la planche. Et s'il y a une chose à retenir, c'est qu'il ne faut pas sous-estimer les gendarmes en général et ceux de Wahlbourg en particulier.



Vous avez aimé ce livre ?  
Il y a forcément un autre Archipoche  
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur  
[www.lisez.com/archipoche/44](http://www.lisez.com/archipoche/44)

Rejoignez la communauté des lecteurs  
et partagez vos impressions sur



[www.facebook.com/editionsdelarchipel/](https://www.facebook.com/editionsdelarchipel/)



@editions\_archipel

Achevé de numériser  
par Atlant'Communication